

LES INONDATIONS.

*Lundi.* Au delà de Molay, entre Rahon, Chaussin, Peseux et Champdivers, la plaine est complètement couverte par les eaux; du côté de Rahon, on aperçoit à peine çà et là le dessus des récoltes qui se trouvent sur les points élevés; du côté de Peseux, les plaines étant plus basses, on n'aperçoit que le dessus des saules; là les récoltes sont complètement submergées. Les habitants des villages surveillent attentivement les digues nuit et jour et travaillent constamment à leur entretien sur les points où ils craignent une rupture; ils ne quittent leurs postes que lorsque les eaux passent par-dessus; c'est ce qui est arrivé au-dessus de Molay, vers Rahon, et près de Champdivers. Quoique le village de Molay soit préservé par une

digue, les eaux ont pénétré de 20 centimètres environ dans les maisons, côté de la rivière; le passage est même intercepté entre le village et le chemin de fer.

Le hameau de Goubeaux est immergé, les eaux sont à une certaine hauteur dans les maisons, le bétail a été sauvé à temps.

A trois heures les eaux montaient encore.

11 heures du soir. Les eaux sont en décroissance.

Mardi après midi, entre une et deux heures, alors que les appréhensions des hommes de l'art, ainsi que leurs efforts, se portaient sur les travaux de l'endiguement plus récent qui protège Longwy et ses environs, la digue de défense de Petit-Noir cédait à l'action des eaux et leur livrait passage. Elles envahissent le village avec violence, y jettent la consternation et plongent à l'improviste toute la population dans une effroyable détresse; occupé de son propre danger, chacun se trouve dans l'impuissance de porter aide et assistance à ses voisins. Des secours sont réclamés à Dole. Vers dix heures du soir, M. le sous-préfet, M. le procureur de la république, se rendent sur les lieux. La gendarmerie, un détachement des artilleurs de la garnison les accompagnent pour organiser le sauvetage.

Le désastre n'avait pas attendu; la ruine était consommée, rendant vains les dévouements et les soins stériles. Le spectacle qu'offrait Petit-Noir était navrant. L'accès du village était, en outre, des plus difficiles sur certains points. Là, le niveau de l'eau ne se prêtait pas aux manœuvres d'une barque; ailleurs, la rapidité du courant les rendait dangereuses. Le Pays-Neuf, qui constitue la partie basse de Petit-Noir n'existe plus; ses vingt-neuf maisons, pour la plupart couvertes en chaume et construites en pisé, n'ont pu résister et se sont effondrées. Ce n'est plus qu'un amas de ruines; 119 habitants sont sans abri. La partie dite des Gravières est cruellement éprouvée aussi; de nombreuses habitations ont subi le sort de celles du Pays-Neuf.

Aujourd'hui que le danger de l'inondation proprement dite a disparu, les craintes et l'anxiété subsistent. Minées par la base, les maisons qui sont demeurées debout n'inspirent aucune sécurité. On craint de les voir s'écrouler au premier accident.

Dans ce malheur, qui atteint plus de 150 habitants et qui a renversé plus de 40 maisons, il reste pourtant une consolation : il n'y a aucune victime. Si la rupture des digues se fût opérée de nuit, c'en était fait de toute la population. Heureusement donc, les personnes sont sauvées ; sauf aussi est le bétail, qui, en grande partie, s'est échappé à la nage et a pu aborder en lieu sûr. Restent les hardes, le linge, le mobilier, endommagés sans doute, mais que l'on espère retrouver presque en totalité.

Avisé des événements par le télégraphe, M. le préfet du Jura s'est empressé d'accourir en ce lieu de désolation. Accompagné de M. Lombard, conseiller général, M. le préfet a prodigué à tous les encouragements et les consolations. Sa sollicitude a pourvu aux besoins les plus pressants. Une somme dont nous ignorons le chiffre a été

distribuée par ses soins aux plus nécessiteux. Voilà qui est bien, certes, pour aujourd'hui, et ce dont les infortunés de Petit-Noir se souviendront. Mais qui leur viendra en aide demain ?

*(Album dolois.)*